

Genre et participation aux activités de productions maraîchères du Burkina Faso : réalités croisées entre maraîchères autochtones et allochtones (cas de la commune rurale de Dandé)

Félix OUEDRAOGO*

Résumé

Qu'elles soient allochtones ou autochtones, les femmes sont actives dans le secteur du maraîchage au Burkina Faso, au regard de l'importance économique de cette activité en milieu rural. Basée une approche mixte, cette étude met en lumière les déterminants de la participation des allochtones au développement de l'activité maraîchère dans la commune rurale de Dandé. Cette participation se matérialise par le fait qu'elles sont fortement impliquées dans la production maraîchère en dépit de leurs statuts d'allochtones. Les données en notre possession révèlent d'ailleurs que les allochtones sont plus nombreuses dans les activités de maraîchage que les femmes autochtones de Dandé. Cela s'expliquerait par le fait qu'en général, les migrants ruraux s'inscrivent dans une logique de recherche du mieux-être. De ce fait, ils sont implicitement plus ouverts à une participation des femmes aux activités économiques jadis dévolues aux hommes. Toutefois, qu'elles soient allochtones ou autochtones, les femmes subissent le poids des travaux domestiques, celui de tout ce qui est susceptible de freiner leur entière participation au développement de leur localité de vie.

Mots-clés

Burkina Faso, Genre, migration, maraîchage, Femmes allochtones et autochtones

Summary

Women, both non-native and native, are active in the market gardening sector in Burkina Faso, given the economic importance of this activity in rural areas. Based on a mixed approach, this study sheds light on the determinants of the participation of non-natives in the development of the market gardening activity in the rural commune of Dandé. This

* Chargé de recherche à l'Institut des sciences des sociétés (INSS), Centre national de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou
Felixouedraogo99@gmail.com

participation is evidenced by the fact that they are heavily involved in market garden production despite their non-indigenous status. The data in our possession reveal that non-natives are more numerous in market gardening activities than the indigenous women of Dandé. This can be explained by the fact that, in general, rural migrants are seeking to improve their well-being. As a result, they are implicitly more open to women's participation in economic activities that were once the preserve of men. However, whether they are non-natives or natives, women are burdened by domestic work and everything that is likely to hinder their full participation in the development of their locality.

Keywords

Burkina Faso, Gender, migration, market gardening, indigenous and non-indigenous women

Introduction

Les femmes représentent environ 52% de la population du Burkina Faso (PNUD, 2002). Elles constituent, de ce fait, une main-d'œuvre incontournable dans le développement du pays (R. Ouoba et *al.* 2003). En milieu rural comme en milieu urbain, les femmes jouent un rôle important dans la production agricole.

Selon R. Ouoba et *al.* (2003), l'éducation familiale différenciée entre la petite fille et le petit garçon est à l'origine du confinement des femmes et des hommes à des tâches particulières à travers la division sexuelle du travail. L'organisation sociale traditionnelle à prédominance patriarcale et les pesanteurs socioculturelles y afférent (coutumes, religions, interdits) confinent en général les femmes à une place secondaire dans les cercles d'activités quotidiennes où elles sont généralement victimes de discriminations et d'injustices sociales. Les femmes sont ainsi reléguées à plus d'activités relevant de la famille et de la communauté. En milieu rural, les femmes participent aux activités relevant du secteur primaire (agriculture, pêche, élevage) même si leurs contributions y semblent minimisées (S. Charlier, 2014).

Dans la dynamique de développement des cultures maraîchères au Burkina Faso, des opportunités d'occupation s'offrent aux femmes rurales. En effet, l'intégration du maraîchage dans le système de culture traditionnel permet aux producteurs de prolonger le calendrier agricole

en produisant des légumes aux abords des retenues d'eau ou au sein d'espaces aménagés pour l'irrigation (MAHRH, 2011a). Cependant, bien qu'occupant de plus en plus de femmes, le maraichage perpétue souvent des stéréotypes (pesanteurs socioculturelles culturelles et économiques) liés au sexe (FAO, 2011).

Dans la province du Houet plus spécifiquement, la contribution des femmes au développement de l'agriculture, et leur rôle en matière de sécurité alimentaire au sein du foyer sont évidents, bien qu'encore peu reconnus (F. Ouédraogo, 2016). Par ailleurs, au sein de la production maraîchère en particulier, elles sont freinées dans leur élan par certaines pesanteurs socioculturelles et économiques (M. Sawadogo, 2015).

Dans la commune rurale de Dandé, un nombre important de femmes à la production maraîchère en association ou de manières individuelles. Une immersion exploratoire dans ladite commune, nous a permis de relever auprès d'un échantillon de la population qu'à l'image de la province du Houet, la commune de Dandé, accueille un nombre important des migrants ruraux à la recherche de terres fertiles pour la production céréalière et maraîchère. Cette réalité démographique est perceptible dans la plupart des secteurs d'activité de la région. C'est dans ce sens que plusieurs femmes issues de ménages allochtones sont impliquées dans les activités économiques. Ces dernières dont les époux sont pour la plupart artisans ou agriculteurs s'adonnent généralement aux activités de production maraîchères si bien qu'en termes de proportion elles semblent plus nombreuses que les autochtones, M. Sawadogo (2015) ; F. Ouédraogo (2016). Dans le cadre de leurs participations au développement du maraichage, les maraîchères allochtones subissent plus durement le poids des pesanteurs socioculturelles. Cependant, bien que représentant une bonne partie de la main-d'œuvre agricole, elles obtiennent suivant plusieurs situations des espaces pour leurs activités de production maraîchères. Nonobstant cette réalité, elles travaillent dans des exploitations communes de leurs groupements ou associations locales d'appartenance. Cette deuxième posture permet aux femmes qu'elles soient autochtones ou allochtones de participer à certaines instances locales de décisions et facilite leur accès aux opportunités créées par les projets de développement agricole (F. Ouédraogo et al. 2022). Le tableau peint ci-dessus autorise de poser un certain nombre de questions suivantes : comment se matérialise la participation active des femmes allochtones à la dynamique de développement du maraichage à Dandé ?

Quels sont les facteurs déterminants de la participation des femmes dans la production maraichère dans la commune de Dandé ?

Au regard des caractéristiques de la participation des femmes à la production maraichère évoquées ci-dessus, nous formulons les hypothèses suivantes :

Les femmes qu'elles soient allochtones ou autochtones font face à des degrés divers aux mêmes contraintes socioéconomiques dans le cadre de leurs initiatives de production maraichère.

Les allochtones sont généralement guidées depuis leurs ménages d'appartenance par les motivations profondes de leurs déplacements qui est la recherche d'un mieux-être. Cette posture pourrait expliquer leurs engagements massifs dans le maraichage au sein de la commune de Dandé.

La présente recherche présente tout d'abord les déterminants sociodémographiques des maraichères de la commune de Dandé, ainsi que les contraintes spécifiques ou communes auxquelles les maraichères allochtones et autochtones font face. Il analyse également les déterminants de la participation massive des allochtones aux activités de production maraichère.

Selon l'approche néoclassique, la migration s'entend comme une action rationnelle qui amène à maximiser l'« utilité » de celui qui migre vers d'autres horizons. Cependant, le facteur le plus important tient aux motivations économiques des acteurs (E.G. Ravenstein, 1889, p 286). Les migrants ont tendance à comparer la satisfaction qu'ils tirent de leur localisation actuelle avec celle qu'ils pourraient tirer d'un déplacement (P.H Rossi, 1955). Pour G. Leslie et A. Richardson (1961), la migration apparaît comme une stratégie parmi tant d'autres (changement d'emploi, choix familiaux, etc.) permettant à l'individu de réagir à une insatisfaction. Les acteurs migrants sont considérés comme accordant principalement une « utilité » aux biens et services qu'ils peuvent acquérir. Dès lors, les facteurs explicatifs d'une migration sont approximés par les différentiels de gains. L'agrégation des décisions individuelles explique ensuite les mouvements migratoires. Une propriété centrale du modèle néoclassique est qu'il considère la migration comme un facteur d'équilibrage des différences géographiques puisque les migrants vont se diriger des zones à bas salaires vers les zones à hauts salaires et vont dès lors modifier l'offre et la demande de travail.

1. Approche méthodologique

La commune de Dandé est une commune rurale de la province du Houet, située dans la région des Hauts-Bassins au Burkina Faso. Elle compte 21 301 habitants et est l'une des principales zones de production maraîchère, car elle comptabilise le plus grand effectif de maraîchers de la province du Houet. La pluviométrie de la zone est relativement abondante. Elle varie de 1 100 à 1 200 mm. Cette commune se trouve dans une zone agroécologique propice aux activités de production agricole telle que le maraîchage (P. Traoré, 2006).

La présente recherche est de type mixte. Ainsi, elle autorise une approche quantitative et qualitative de recherche. L'importance de ce type de recherche tient au fait qu'elle permet, selon J.W. Creswell (2009), la collecte, l'analyse et le "mélange" ou l'intégration de données qualitatives et quantitatives dans le processus d'analyse afin de mieux saisir le sujet.

La population étudiée est composée de productrices maraîchères et de personnes-ressources. Concernant les maraîchères, nous avons sélectionné 60 productrices. Nous avons constitué cet échantillon de manière aléatoire en choisissant de ne prendre en compte que les productrices présentes sur les sites lors de nos enquêtes. Le choix des répondants s'est fait sans reprise, mais en tenant compte de l'appartenance à une organisation de producteurs du site. Quant aux personnes-ressources, elles ont été choisies en fonction de leurs expériences administratives ou pratiques dans le développement du maraîchage.

L'enquête par questionnaire a permis d'explorer les aspects suivants de la problématique : les caractéristiques sociodémographiques des maraîchers ; les niveaux d'organisation, d'équipement des acteurs ; les pesanteurs socioculturelles et les situations des maraîchères selon leurs origines sociales.

L'entretien semi-directif a permis d'obtenir des informations sur les conditions d'accès des femmes à la terre ; sur les difficultés auxquelles elles sont confrontées et les perspectives.

Les données quantitatives ont fait l'objet d'analyses descriptives par SPSS. Quant aux entretiens semi-directifs, ils ont fait l'objet d'analyses thématiques simples.

2. Résultats

2.1. Caractéristiques sociodémographiques des maraîchères

Les personnes enquêtées sont au nombre de soixante (60) réparties sur six sites de la commune rurale de Dandé. Selon nos données, l'âge moyen des productrices d'oignon est de 38 ans. Donc, ces femmes sont en grande majorité adultes, avec 98 % de femmes mariées. La plupart des productrices interviewées n'ont jamais été scolarisées (76,9%). Seulement, 15,4% et 7,7% des maraîchères ont respectivement le niveau primaire et secondaire. Cela dénote une population majoritairement analphabète à l'image de la population féminine burkinabè. Dans la commune de Dandé, les maraîchères originaires de la localité représentent 37.8 % des maraîchères interviewées contre 62.2"% d'allochtones.

2.2. Organisation des productrices maraîchères de la commune

Les résultats obtenus révèlent que plus de la moitié des maraîchères (76,8%) fait partie d'une association ou d'un groupement de maraîchères. Ce pourcentage pourrait s'expliquer par le fait que les maraîchères ont de plus en plus conscience des avantages qui existent du fait d'être organisés. Généralement, les femmes travaillent dans un champ commun puis dans leurs champs individuels. Au sein des organisations interviewées, environ, la majorité (70%) des maraîchères sont des allochtones.

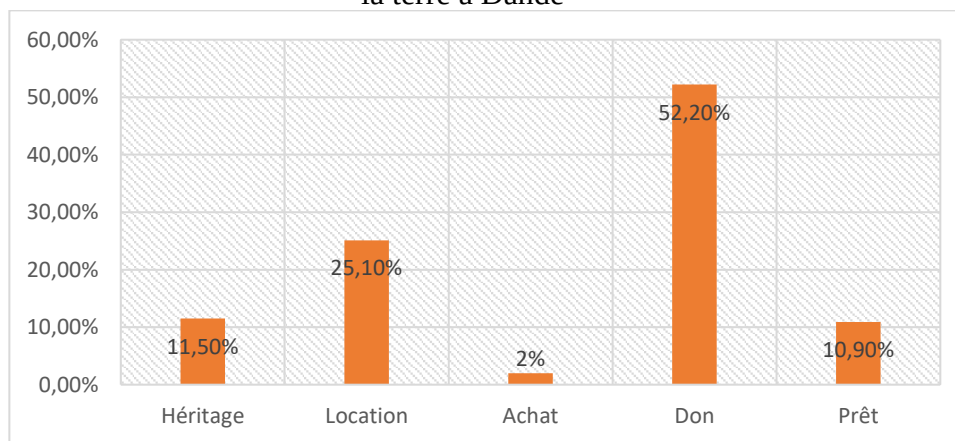
2.3. L'accès aux moyens de production

2.3.1. L'accès à la terre

Dans le secteur agricole, la terre est le premier facteur de production. Le rapport des femmes à la terre dans la commune de Dandé se présente sous diverses formes (figure 1). Nos données montrent qu'environ (52,2%) des femmes ont accès aux terres cultivables grâce au don du conjoint ou d'une tierce personne. Les autres modes d'accès étant la location (25,1%), l'héritage (11,5%) ou le prêt (10,9%). Les proportions des modes d'accès par location et par don sont les plus élevées parce que la pesanteur selon laquelle « *la femme n'hérite pas de la terre* » est omniprésente à Dandé. En effet, il existe de fortes inégalités et

disparités dans le mode d'accès à la terre entre les hommes et les femmes. A Dandé comme dans plusieurs autres communes de rurales du Burkina Faso, les femmes sont obligées de se contenter de leur petite superficie de terre pour espérer avoir une production acceptable afin de pouvoir subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Les données indiquent que les femmes de la commune exploitent de faibles superficies cultivables. Plus de la moitié (63%) des femmes interviewées dispose d'une superficie de moins de 0,25 ha. Celles qui exploitent des superficies comprises entre 0,25 et moins de 0,5 ha représentent 24,10%. Les maraîchères allochtones sont spécifiquement celles dont le mode d'accès à la terre est principalement le don temporaire 43% et la location 35%. L'achat de terre est tout de même permis aux femmes de la localité. Cependant, la situation économique défavorable de la plupart d'entre elles rend cette option difficile. La majorité des femmes (92,3%) produisent en vue de la commercialisation. En général, une infime partie des récoltes entre dans la consommation familiale.

Figure 1 : Répartition des maraîchères en fonction du mode d'accès à la terre à Dandé



Source : Données d'enquête, Ouédraogo (2021)

2.3.2. Accès aux équipements et aux intrants

Généralement, les femmes ont accès aux équipements grâce à leurs conjoints ou par acquisition, notamment pour ce qui concerne les équipements de base tels que les dabs, les binettes, les pioches, les

râteaux. Leurs équipements jugés archaïques font écho à leurs moyens généralement limités. Cette situation rend pénible leur activité de production maraîchère. Selon certaines maraîchères interviewées, puiser l'eau et arroser les planches est pénible. En outre, il leur arrive aux femmes d'emprunter auprès de leur mari ou de louer des motopompes et des pulvérisateurs afin d'irriguer leurs jardins et de les traiter en cas de menace des nuisibles.

Concernant l'accès aux intrants, nos données indiquent que les semences, les engrais et les produits phytosanitaires sont difficilement acquis par les maraîchères à chaque début de campagne de production. 80% des maraîchères interviewées affirment rencontrer à chaque campagne des difficultés financières à se procurer les intrants, ce qui les oblige à recourir également au préfinancement agricole. Le préfinancement agricole consiste à solliciter un crédit auprès de grossistes de produits maraîchers pour l'acquisition d'intrants nécessaires à la production. À la récolte, de commun accord la production est partagée avec le grossiste ayant financé ladite campagne.

2.3.3. Accès à la formation et au crédit

La plupart des activités de formation dans le domaine agricole visent l'amélioration la productivité et la qualité de la production des acteurs. Dans la commune de Dandé, nos données indiquent qu'environ 65% des maraîchers ont déjà été formés au moins une fois dans le cadre de leurs activités agricoles. Pour la plupart d'entre elles, c'est à l'appartenance à un groupement ou une association qui a facilité l'accès à la formation. Ces formations portaient généralement sur les techniques et méthodes de préparation du sol, d'irrigation, de compostage, de fertilisation, de protection des cultures, de conditionnement et conservation des récoltes et de repiques.

Concernant l'accès au crédit pour la production agricole, les données indiquent que les activités de production sont soit autofinancées, soit l'objet d'un préfinancement agricole. L'autofinancement sous-entend que les moyens proviennent généralement de la productrice elle-même, de son époux ou d'un autre membre de la famille. Statistiquement, 55% des maraîchers bénéficient d'un soutien familial, 27,7% sont préfinancés en début de campagne et 17,3% des femmes ont déjà bénéficié de financement provenant de la caisse (petite institution

financière locale). Pour bénéficier des crédits d'une institution financière locale, les femmes s'organisent en association avec leur propre espace de production.

3. Origine géographique et production maraîchère

Au sein de la population maraîchère dans la commune rurale de Dandé, on dénote 36,9% d'autochtones contre 66,1% d'allochtones (voir tableau 1). Selon notre échantillon, la majorité des maraîchères rencontrées dans la commune de Dandé sont des allochtones. Leurs modes d'acquisition de leurs espaces de production sont généralement la location et le don. Cette réalité s'explique par le fait que ces dernières ne sont pas issues de familles de propriétaires terriens. Les maraîchères non originaires de Dandé affirment qu'au départ, les terres qui leur sont attribuées sont infertiles et difficiles à cultiver et lorsqu'elles deviennent fertiles au fil des années de production, le propriétaire peut les leur retirer à tout moment. Ensuite elles peuvent se voir attribuer d'autres terres et c'est le même scénario qui se poursuit. Par conséquent, les maraîchères allochtones n'ont aucune sécurisation sur leurs terres. Selon la trésorière de l'association Lolo de Dandé (commune rurale de la province du Houet), Mme Azèta Ouédraogo

les allochtones ont accès aux terres cultivables par location. Et pour bénéficier de ces terres louées à la prochaine saison, il faut offrir des cadeaux au propriétaire. Il peut arriver que malgré ces petites faveurs qu'on ne te loue pas la terre parce que l'on a loué à quelqu'un d'autre.

En ce qui concerne l'héritage de terres cultivables, l'enquête nous a permis de savoir que seuls 13,1% des maraîchères autochtones peuvent prétendre hériter de la terre en fonction des pesanteurs socioculturelles omniprésentes dans leurs localités. Les descendants d'allochtones peuvent aussi exploiter les terres de leurs parents acquises par achat. Pour ce qui concerne les terres issues de dons ou de location, la transmission est fragile d'autant plus que les terres sont reprises en cas de départ de la personne à qui elle fut attribuée.

Tableau I : Mode d'accès à la terre et origine géographique

Accès à la terre / Origine géographique	Héritage	Location	Don	Prêt	TOTAL
Allochtone	0,0%	45,4%	15,5%	5,2%	66,1%
Autochtone	13,1%	2,3%	19,8%	1,7%	36,9%
TOTAL	13,1%	55,7%	37,3%	6,9%	100,0%

3.1. Contraintes rencontrées par les femmes dans la production

L'accès aux espaces de production se présente comme la première contrainte. Cela est dû à l'existence de pesanteurs et autres stéréotypes soutenant que la femme n'a pas droit à la terre. Selon S. K,¹ les autochtones de Dandé considèrent qu' :

Une femme qui a un mari digne ne devrait pas cultiver la terre. C'est une activité pénible. C'est à nous les hommes de faire tout ce qui est physiquement difficile. Les femmes doivent s'occuper des enfants et faire à manger. Normalement même leurs petits champs de légumes autour des concessions doivent être cultivés par leurs enfants ou leurs époux. De nos jours les choses commencent à changer la pauvreté poussent les femmes à faire des activités commerciales ou à intégrer des associations pour la production de légumes.

Au-delà de l'accès à la terre, le faible taux d'accès au crédit auprès des institutions de micro crédit montre que le problème de financement est une autre contrainte majeure à la production agricole. Les causes des difficultés financières rencontrées par les femmes sont essentiellement l'absence de structures de financement, le manque d'informations sur les structures de financement existantes, la méconnaissance des conditions à remplir pour bénéficier d'un prêt, la difficulté à trouver des garanties des modalités de remboursement et la peur de ne pouvoir honorer ses engagements financiers.

¹ Producteur agricole allochtone, personne-ressource, président du conseil villageois de développement.

3.2. Difficultés au niveau de la commercialisation

Les produits maraichers sont des produits rapidement périssables. Cependant, le caractère saisonnier de certaines spéculations telles que l'oignon expose la production à des risques de mévente ou de vente à des prix non rémunérateurs pour éviter le pourrissement des spéculations. A cette réalité s'ajoute le manque d'informations sur le prix du marché des légumes, les difficultés d'acheminement et la quasi-absence d'espace de vente des produits maraîchers sont autant de difficultés auxquelles sont confrontées les maraîchères dans le cadre de la commercialisation de leurs produits.

Sur ce volet commercialisation, Mme K. M² affirmait :

La crise sécuritaire qui prévaut au Burkina Faso a entraîné la saison dernière une baisse des ventes aux acheteurs extérieurs, notamment les Ivoiriens et les Ghanéens. Ce qui fait que notre stock d'oignon a été écoulé difficilement au niveau du groupement. Certains membres ont subi de grandes pertes et ont voulu abandonner.

3.3. Contraintes liées au ménage

Les contraintes liées aux ménages sont appréciées différemment parmi les maraîchères interviewées. 45,8% affirment que les tâches ménagères constituent un frein au développement de leurs activités de maraîchage. Effet, citant des tâches telles la collecte de l'eau et du bois de chauffage, la préparation des aliments, la lessive, le transport et les soins aux proches, les maraîchères affirment manquer de temps pour se concentrer sur leurs activités de maraîchage. Cependant pour 54,2% d'entre elles, les tâches ménagères sont des devoirs à remplir et qui les obligent à se lever tôt afin de gagner du temps à consacrer à d'autres activités telles que le maraîchage ou le petit commerce au marché local. Selon nos données, les productrices jugent les activités domestiques assez pénibles et parfois nuisibles à leur santé et à celles de leurs enfants. Ces tâches domestiques posent constituent des obstacles majeurs à leurs capacités à augmenter leurs espaces de production ainsi que leurs productivités.

² Productrice maraîchère dans la commune de Dandé.

4. Discussion

4.1. Caractéristiques socioéconomiques des productrices maraîchères de Dandé

Le maraîchage en Afrique étant une activité physique, il mobilise une population féminine majoritairement jeune. Dans la commune de Dandé, les jeunes épouses travaillent généralement comme main d'œuvre dans le champ familial ou comme exploitante d'un lopin de terre. Dans la commune rurale de Dandé, les maraîchères sont en grande partie analphabètes en dépit de la politique nationale de scolarisation gratuite initiée par l'État burkinabè dans le sillage des OMD. Cette situation fait dire à D. Nganawara (2016) et B. Baya *et al.* (2015) qu'en Afrique subsaharienne, les enfants du milieu rural ont nettement moins de chance d'être scolarisés par rapport à ceux du milieu urbain. Cette réalité est plus prégnante chez les femmes. Au-delà des pesanteurs socioculturelles, ce désavantage des enfants du milieu rural par rapport à ceux du milieu urbain s'expliquerait en partie par l'inégale répartition des infrastructures scolaires selon les milieux de vie ; le milieu urbain étant généralement mieux doté en infrastructures scolaires que le milieu rural.

4.2. Organisation des maraîchers de la commune rurale

Le fait qu'une grande partie des maraîchères soient organisées en groupement traduit leur volonté de s'entraider pour peser parmi les différentes structures actives dans la commune. Des femmes interviewées affirment être membres de leur groupement afin de pouvoir bénéficier de soutien de la part des structures d'aide au développement (ONG et associations). Selon elles, en adhérant à des organisations faitières, les maraîchères bénéficient de quelques avantages tels que : l'entraide dans la production (repiquage et récoltes), la vente en commun ; le travail dans le champ du groupement, l'accès à la formation, un soutien financier et moral, l'entraide pour les activités sociales et enfin, la possibilité de bénéficier des faveurs venant des organismes de soutien, ou de l'Etat. Le nombre important d'allochtones dans les structures associatives traduit la volonté d'une intégration sociale rapide dans la communauté des femmes de la commune et d'avoir les mêmes avantages que ces dernières en matière

d'accès à la terre et aux autres moyens de production. L'analyse de nos résultats d'enquête a ainsi montré que la majorité des maraîchères travaillent grâce à un soutien familial. Cependant, certaines femmes ont affirmé recevoir également du soutien financier d'une caisse populaire. Environ un quart des productrices se font préfinancer par un grossiste de produits maraichers. Cette réalité est confirmée dans une étude de F. Ouedraogo (2016), qui affirme que le préfinancement est une pratique courante dans le maraîchage. C'est une sorte d'investissement qui profite généralement aux grossistes ayant investi, car ces derniers ont dès lors la possibilité d'obtenir de meilleurs prix d'achat de la production qu'ils ont financée. Par ailleurs, une infime partie des maraîchères organisées en groupement ont accès aux caisses populaires. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'en milieu rural, la caisse populaire est plus déconcentrée que les autres structures de financement privées telles que les banques.

4.3. Accès aux moyens de production

L'engouement des allochtones pour les activités génératrices de revenus telles que le maraîchage s'inscrit dans la logique des motivations premières des migrants qui sont la recherche de conditions de vie meilleures. C'est ce qui fait dire à la FAO (2018, p. 24) que les déplacements permettant aux migrants d'accéder à des terres souvent plus fertiles émanent d'une stratégie rationnelle visant à renforcer la sécurité alimentaire du ménage. Les femmes allochtones interviewées ont affirmé ne pas avoir d'interdictions particulières de leurs époux à pratiquer les activités économiques telles que le maraîchage. Cela s'expliquerait, selon elles, par le fait qu'à travers les revenus issus de leurs activités, elles contribuent au mieux-être de leurs familles en prenant en charge tout ou une partie de la scolarisation des enfants, l'alimentation et la santé. Les allochtones dans la commune de Dandé constituent un maillon important dans la chaîne de la production maraîchère. Leurs logiques d'action s'inscrivent dans une volonté de maximisation du profit. C'est dans ce sens que E.G. Ravenstein (1889) affirmait que le plus important dans les velléités de migration des individus, ce sont les motivations économiques des acteurs. Afin d'avoir accès aux moyens de production, les femmes allochtones adhèrent massivement aux groupements de femmes. Cette stratégie d'adhésion quasi automatique aux organisations de productrices permet

aux femmes allochtones d'avoir accès aux terres cultivables par location ou par don de leurs maris. Certaines d'entre elles travaillent uniquement dans le champ collectif de leur groupement d'appartenance.

4.4. Contraintes et approche sociale d'amélioration des conditions de travail des maraichères

Dans la commune de Dandé, les valeurs socioculturelles omniprésentes considèrent le ménage comme un espace où l'homme prend la responsabilité des travaux physiques et généralement rémunérateurs tandis que les femmes doivent s'occuper exclusivement du ménage et des enfants. Cette réalité s'explique par le fait que dans la conscience collective des autochtones de cette partie du Burkina Faso, les activités de productions agricoles sont physiques et les femmes ne sont pas, selon elles, à même d'en supporter la dureté. Ceci explique le fait que les femmes ne peuvent pas avoir accès à la terre. Cette réalité culturelle justifiant la non-accessibilité des femmes à la terre est appuyée par d'autres stéréotypes. C'est ainsi que M. S.S affirme : « la femme en se mariant intègre une nouvelle famille donc elle ne peut pas hériter de la terre de sa famille de départ. Toutefois, son mari peut lui céder une partie de son champ selon son bon vouloir afin qu'elle puisse cultiver des légumes ».

La situation est pratiquement la même chez toutes les femmes (autochtones ou allochtones) par rapport à l'accès à la terre pour la production maraichère. La plupart des maraichères allochtones ont accès à la terre par don de leurs maris, par adhésion à une association ou par prêt. Quelques-unes d'entre elles affirment avoir acquis leurs espaces de production par achats.

À travers notre analyse, il est ressorti que les femmes productrices d'oignons à Dandé ont accès à la terre soit par location ou par don de leurs maris ou d'un propriétaire terrien quelconque. Dans ce second cas, leur rapport à la terre n'est pas durable parce qu'à tout moment le propriétaire terrien peut reprendre son espace de production.

Qu'elles soient allochtones ou autochtones, les femmes sont confrontées à la réalité du poids des travaux domestiques sur leurs initiatives économiques. C'est ainsi que 45,8% des femmes de notre échantillon ont affirmé être confrontées à des contraintes

socioéconomiques au sein de leur ménage, entravant leurs activités de maraîchage. En effet, selon elles, les tâches ménagères telles que faire la cuisine, la lessive, le ménage, puiser l'eau sont très pesant, y compris ; le fait de prendre soin des enfants en bas en âge. Ces rôles de la femme en milieu rural lui sont attribués par les coutumes, soulignent R. A. Maliki & B. Betou (2020). Elles soutiennent également que le fait d'aider le mari dans ses travaux champêtres ainsi que les soucis financiers récurrents auxquels elles font face dans le ménage freinent également leurs autonomies dans les activités de production maraîchères.

Par ailleurs, l'on observe que 54,2% des femmes pensent ne rencontrer aucune difficulté dans le ménage qui pourrait entraver leurs activités de maraîchage. On pourrait croire qu'elles ne font pas face aux difficultés citées plus haut par les autres. Pour ces femmes, il suffit de se lever tôt et faire les activités ménagères avant d'aller au champ. Leur comportement cadre bien avec la théorie de la violence symbolique de P. Bourdieu (1997, p. 243) qui affirme que la violence symbolique nécessite et engendre la participation des dominés à leur propre soumission ; c'est là sa principale particularité et son inquiétante originalité. Puisqu'un ordre « ne devient efficient que par l'intermédiaire de celui qui l'exécute », la violence symbolique requiert, pour s'exercer, la complicité de l'agent social qu'elle prend pour cible. Ici les femmes participent à leur propre domination en affirmant que les tâches ménagères font parties de leurs devoirs et obligations prioritaires. Il est donc nécessaire d'effectuer les tâches ménagères avant toutes autres choses. Elles n'ont pas conscience que ces tâches diminuent en cela leur productivité. Non rémunérées, ces tâches limitent leur temps et leur mobilité en plus de restreindre leur possibilité de gagner de l'argent et de gérer les dépenses du ménage. Les tâches ménagères restreignent les possibilités des femmes de s'investir dans les domaines de l'éducation et de l'emploi non agricole. C'est dans ce sens que le FIDA (2015) affirme que la pauvreté des femmes rurales et le poids des charges domestiques minent leur participation à la prise de décision dans le ménage et la communauté, et perpétuent la répartition inéquitable de la charge de travail entre les sexes.

Conclusion

Le maraîchage est une activité économique importante pour le Burkina Faso. Il génère des revenus considérables pour ceux et celles qui le pratiquent. En milieu rural, en plus d'être une activité économique majeure, le maraîchage contribue à l'amélioration des conditions de vie des acteurs. C'est dans ce sens que cette activité intéresse toutes les couches de la société. Dans la commune de Dandé, les femmes qu'elle soit allochtone ou autochtone participent au développement de cette activité agricole. La présente recherche met en lumière les déterminants de leurs différentes participations à la production maraîchère dans ladite commune. Grâce à une méthode mixte de recherche, nous avons collecté et analysé des données qui ont révélé que les femmes dans la commune de Dandé sont fortement impliquées dans la production maraîchère. Du fait des pesanteurs socioculturelles et des contraintes multiformes, les femmes de Dandé produisent sur des espaces de production appartenant soit à leurs marais, soit à leurs groupements d'appartenance, soit acquises soit par don ou par location. Cette réalité fait de leurs rapports à la terre, un rapport éphémère. Il est ressorti des données que les allochtones sont fortement impliqués dans la production maraîchère en raison de leurs statuts d'allochtone. Nos données ont révélé qu'elles sont plus nombreuses à s'impliquer dans les activités de maraîchage que les femmes autochtones de Dandé. Cela s'expliquerait par le fait que l'immigration vise généralement la recherche du mieux-être, il autorise implicitement dans certains milieux une participation des femmes aux activités économiques jadis dévolues aux hommes. Cette posture s'inscrit dans la logique de maximisation du profit qui anime le migrant, quel que soit son genre. En outre, selon la vision des autochtones, les femmes doivent s'occuper des tâches ménagères et des enfants. Pour eux, c'est à l'homme de faire les travaux physiques et non à la femme.

En somme, qu'elles soient autochtones ou allochtones, les femmes subissent le poids des travaux domestiques ; toutes choses qui freinent leur entière participation au développement de leur localité de vie.

Bibliographie

- BAYA B. et al, 2015, *Inégalités d'accès à l'éducation des enfants et des déterminants au Burkina Faso. Analyse thématique approfondie des données d'enquêtes*, Burkina Faso, Institut national de la statistique et de la démographie (INSD), Unicef.
- FAO, 2011, « La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : Le rôle des femmes dans l'agriculture. Combler le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement », 174 p.
- CRESWELL John W, 2009, "Mapping the field of mixed methods research, " *Journal of mixed methods research* **3.2**, p. 95-108.
- FIDA, 2015, *Investir dans les populations rurales*, Rapport 2014.
- LESLIE Gerald R. and RICHARDSON Arthur H., 1961, "Life-cycle, career pattern, and the decision to move", *American Sociological Review*, p. 894-902.
- MALIKI Rabo Ali and BETOU Bizo, 2020, « Participation du genre féminin dans les instances politiques et décisionnelles au Niger » in *Réflexions sur le développement durable en Afrique : Sous l'angle des lettres et des sciences humaines et sociales*. L'Harmattan. p.79
- FAO, 2018, "Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara" 60p
- Ministère de l'agriculture, de l'hydraulique et des ressources halieutiques (MAHRH), 2011a, « Résultats prévisionnels de la campagne agricole et de la situation alimentaire et nutritionnelle », 77pages.
- NGANAWARA Didier, 2016, « Famille et scolarisation des enfants en âge obligatoire scolaire au Cameroun : Une analyse à partir du recensement de 2005 », *Rapport de recherche, Université Laval, Québec*. ISBN : 978-2-924698-02-0
- OUOBA Rosalie, TANI Mariam et TOURE Zeneb, 2003, « *Analyse stratégique des enjeux liés au genre au Burkina Faso* .Rapport d'étude.106p
- OUÉDRAOGO Félix, 2016, *Dynamiques locales et transition agroécologique : le cas du maraichage au Burkina Faso (région des hauts-bassins)*, Mémoire de Master Complémentaire Université Catholique de Louvain-la-Neuve.

- PNUD, 2002, « Rapport mondial sur le développement Humain », *Approfondir la démocratie dans un monde fragmenté*. Consulté le 05/06/2015 sur http://www.planete-burkina.com/agriculture_burkina
- RAVENSTEIN Ernest George, 1889, "The laws of migration" *Journal of the royal statistical society*, 52.2, p. 241-305.
- ROSSI Peter Henry, 1955, *Why families move: A study in the social psychology of urban residential mobility*, Free Press.
- SAWADOGO Wendemi Madinatou, 2015, *Genre et développement de la filière maraîchère au Burkina Faso : Cas de Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Ouahigouya*, Mémoire de Master, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Bobo-Dioulasso.
- TOUGMA A, 2007, *Déterminants de la durabilité des pratiques d'irrigation dans les systèmes de production maraîchère urbain et périurbain au Burkina : analyse de la situation à Bobo-Dioulasso et Ouagadougou*, Mémoire d'ingénieur, Institut du développement rural, Université polytechnique de Bobo-Dioulasso, 92 pages. Consulté le 20/12/2015 sur <http://Googlescholar.fr>.
- TRAORÉ, S, 2006, *Production maraîchère et approvisionnement de la ville de Bobo*, Rapport de fin de stage ATAS, Centre Agricole Polyvalent de Matourkou.